

chant [de ce livre] fait partie du Bhâgavata, parce que les dix caractères même [constitutifs de cet ouvrage] y sont indiqués en abrégé. On en accorde autant pour le troisième chant et pour ceux qui le suivent, parce que chacun des caractères, tels que la création et les autres, y est successivement exposé. Mais il n'en est pas ainsi du premier chant; comment donc admettre que ce chant fasse partie du Bhâgavata? De ce qu'il n'y est pas même question d'un seul [des dix] caractères, il résulte que le premier chant n'appartient pas au Bhâgavata: voilà ce qui fait pour quelques-uns l'objet d'un doute. Or le Maître dissipe ce doute [de la manière suivante]. Raisonnant avec l'intention de demander: «D'où vient que vous dites que le Bhâgavata est un autre livre, qui commence après le premier chant?» il établit qu'en vertu de la définition même [du Bhâgavata], dont les termes (qui sont que le Bhâgavata a dix mille stances, qu'il se compose de douze chants, et qu'il commence par la Gâyatrî) seraient incomplets si le premier chant manquait, ce premier chant même, par le droit que lui donne sa place en tête du Bhâgavata, fait réellement partie de cet ouvrage<sup>(1)</sup>. Quoiqu'il

<sup>1</sup> La discussion à laquelle se livre ici notre auteur, repose, en effet, sur un passage qui fait partie du commentaire de Çrîdhara Svâmin, et dont elle reproduit quelquefois les expressions mêmes; les conclusions de l'auteur de notre traité sont aussi à peu près celles qu'on attribue dans ce passage à Çrîdhara. Voici la traduction de ce texte, tel que le donne le manuscrit de la Société Asiatique de Paris; il manque dans le ms. bengali de la Bibliothèque du Roi, ainsi que dans l'édition du Bhâgavata en caractères bengalis. «*Il ne faut donc pas con-*  
«*cevoir un doute ainsi conçu: il y a un autre*  
«*livre nommé Bhâgavata. Le Maître s'est*  
«*exprimé ainsi à l'occasion d'un doute qui*  
«*faisait soupçonner que le Bhâgavata est*  
«*l'œuvre de Vopadêva et non de Vyâsa.*  
«*Telle est l'interprétation que des Paṇḍitas*  
«*ont donnée de son assertion; ils ont cru*  
«*qu'il voulait dire: Il ne faut pas prétendre*  
«*qu'il y a un autre Bhâgavata fait par Vopa-*  
«*dêva; le Bhâgavata est au contraire l'œuvre*

«*même de Vyâsa. Mais cette interpréta-*  
«*tion n'est pas fondée; car l'intention de*  
«*Çrîdhara Svâmin, [quand il s'est exprimé*  
«*ainsi,] était différente. Or voici comment*  
«*il la fait connaître: Il y en a, [dit-il,] qui*  
«*prétendent que le Bhâgavata commence*  
«*au troisième livre, et qu'il en faut détacher*  
«*le premier et le second livre [qui n'en font*  
«*pas partie]. D'autres disent: Le Bhâgavata,*  
«*c'est ce qui est exposé par Bhagavatî. Mais*  
«*ces propositions ne sont pas admissibles.*  
«*Pourquoi? C'est que si l'on détache le*  
«*premier et le second livre [du Bhâgavata],*  
«*cet ouvrage ne commencera plus par la*  
«*Gâyatrî. De plus, si l'on détache ces deux*  
«*livres, l'ouvrage se trouvera ne plus avoir*  
«*dix-huit mille stances, et ne plus renfer-*  
«*mer douze chants. Aussi, comme le Bhâ-*  
«*gavata commence par la Gâyatrî, qu'il ren-*  
«*ferme dix-huit mille stances, et qu'il se*  
«*compose de douze chants, on ne doit pas,*  
«*laissant de côté le premier et le second*  
«*livre, soupçonner qu'il y a un autre Bhâ-*